

# CCXI.

APRES avoir établi cette vérité fondamentale, que la digestion se fait dans l'homme sans le concours d'aucune force triturante, mais par l'action seule des sucs gastriques, j'avais un beau champ pour tenter des expériences propres à fournir des vérités utiles. On sait combien la mastication est importante à la digestion, de même que l'humeur de la salive avec les aliments pendant que les dents les brisent. On sait que plusieurs personnes se sont procurées des indigestions par leur négligence de mâcher. Pour prouver cela évidemment, je détachais une portion de chair de la poitrine d'un pigeon cuit ; j'en fis deux morceaux de quarante-cinq grains, j'en mâchais un comme j'ai coutume de mâcher ce que je mange, je laissais l'autre sans le toucher, je mis ces deux morceaux dans des tubes semblables, je les avalais ; mais l'expérience fut incomplète, parce que je ne les rendis pas ensemble, le tube de la chair mâchée, resta vingt-cinq heures dans mon corps, et l'autre trente-sept; tous les deux étaient vides : mais je fus plus heureux une autre fois, les deux tubes sortirent ensemble au bout de dix-neuf heures. Les quarante-cinq grains du pigeon cuit et mâché furent réduits à quatre dans le tube, et il en restait dix-huit de la chair qui n'avait pas été mâchée. Cette expérience fut ensuite confirmée par plusieurs autres faits avec la chair de veau et de chapon. La raison en est claire, indépendamment de la salive qui baigne cette chair, qui la pénètre et la dispose à la dissolution, il est clair que la seule action des dents, qui réduit la chair en petits morceaux, la met en état d'être mieux pénétrée par les sucs gastriques qui doivent la dissoudre, et qui la dissolvent aussi alors beaucoup plus vite ; aussi m'est-il arrivé que le pain mâché et la chair cuite ont été mieux digérés par mon estomac que le pain non mâché et la chair crue ; la coction avait rendu la chair plus tendre et plus propre à recevoir l'impression des sucs gastriques et à en être dissoute.